

## CONSPIRATION!

Ces dernières années, et des deux côtés de l'Atlantique – avant tout dans le monde anglo-saxon, mais aussi germanophone – on peut constater, dans les sciences humaines, un intérêt croissant pour les thèmes «conspiration» et «théorie de la conspiration». Les événements politiques mondiaux, depuis le 11 septembre 2001, ont sans aucun doute agi ici aussi comme catalyseurs de multiples délires de conspiration, dont l'étonnante popularité et la large efficacité de *main stream* parmi les élites de la société incitent à la réflexion et au questionnement critiques. Alors que les publications anglophones récentes s'occupent plutôt des multiples facettes de la «culture de conspiration» américaine depuis la deuxième Guerre mondiale, cette thématique constitue, dans la perspective des historiens européens, un phénomène international, qui, bien que motivé par la religion au Moyen Age, a cependant, surtout depuis l'époque des Lumières, toujours refait surface de façon sporadique dans le jeu mondial. Ceci a amené Dieter Groh, déjà auteur d'un article fondamental sur ce thème dans les années 1980, à l'hypothèse que les théories de la conspiration sont peut-être une constante transhistorique, pour peu que nous soyons tous sujets à la pensée en termes de théorie de la conspiration sous ses divers aspects.<sup>1</sup>

Alors que les conspirations se distinguent toujours et à toutes les époques plutôt par peu de protagonistes, des objectifs simples, une limitation locale et une durée de vie relativement courte – tels les renversements de pouvoir, les coups d'Etat, les intrigues politiques ou aussi, récemment, le *mobbing* interne aux entreprises – les théories de la conspiration offrent dans la modernité, souvent en tant que «grands récits», des modèles historiques universels et alternatifs. L'histoire même apparaît, dans ces constructions paranoïaques sous forme de conspiration mondiale, comme une grande conjuration. Agissant à travers un mécanisme fabriqué et projectif de bouc émissaire, destiné à renforcer nos propres communautés réelles ou imaginaires, les théories de la conspiration apparentent les autres – les exclus – au démon. De fait, elles étaient souvent dirigées, en tant que «mythes sociaux de combat», contre les minorités, auxquelles on reprochait des agissements secrets nuisibles au bien général.

10 ■ Pourtant, les théories de la conspiration couvrent la totalité du spectre: de

'utile jusqu'au dangereux en passant par l'anodin et le farfelu; de la thèse – comparativement proche de la réalité et peut-être pertinente – d'une conspiration, en passant par l'idéologie – guère plus rectifiable – de conspiration, usqu'à la rigidité du mythe de conspiration, qui se réfère, le cas échéant, à des conspirateurs purement imaginaires.<sup>2</sup>

En des temps où la capacité d'action individuelle semble être de plus en plus remise en question face à la dynamique propre des systèmes sociaux et économiques, les théories de la conspiration réduisent, de par leur penchant à la personnalisation, leur claire causalité et leur attribution de la responsabilité, la complexité du réel à des modèles généraux et compréhensibles. En ce sens, elles comportent aussi un noyau utopique: les théories de la conspiration suggèrent que, dans la «réalité derrière la réalité», il y a encore quelqu'un (l'«autre de l'autre») dans les coulisses qui, en dernière instance, tel un joueur de poupées, contrôle et dirige l'histoire et le monde; une telle pensée reflète, en dernière analyse, le souhait d'une société et d'un monde unis et intacts, transparents et lisibles – parfois, des modèles de pensée totalisants et non-réfutables des sciences humaines présentent aussi clairement des traits de la théorie de la conspiration.

Ralf Klausnitzer développe dans son article la naissance du conspirationisme moderne à travers les crises des Lumières, dont les causes ont été recherchées à chaque fois parmi les *scenarii* de la conspiration. Cependant, de tels *scenarii*, avec leur très haut potentiel d'explication et de connexion des signes, n'auraient pas été possibles sans le précédent déploiement d'un vaste apprentissage des signatures, mais aussi sans le développement d'acteurs accusés d'intentions affranchies de la théologie.

Jean-Claude Waquet démontre, quant à lui, comment les auteurs des dictionnaires français du 16e au 18e siècle hésitèrent, entre multiplicité des significations historico-linguistiques et univocité imposée par le royalisme, quant aux sens des *lemmata* «conspiration», «conjuration» et «cabale». Y avait-il eu, dans l'Antiquité par exemple, une rhétorique de la conspiration capable de menacer un monarque absolutiste, mais pas l'harmonie de la communauté?

Il existait des doutes intimes lors de la naissance du Prince de Galles à la veille de la *Glorious Revolution*. Tobias Hug analyse comment, sur la base de *topoi* anti-catholiques, la théorie construite autour de cette naissance a devancé les théories de la conspiration – tout à fait courantes à l'époque lors des troubles de la succession au trône – en deux points: l'intimité du doute et l'image facilement retenue d'une naissance «hors de la bassinoire».

Xavier Landrin étudie les activités de conspiration comme instrument de l'opposition contre la réaction des royalistes après l'assassinat du Duc de Berry lors de la Restauration française. A travers l'exemple du publiciste Guizot, ■ 11

l'auteur montre comment, au cours de ce procès, l'opposition conspiratrice a changé, non seulement à cause de la répression royaliste, mais aussi des enjeux entourant la définition de la conspiration entre publicistes et parlementaires.

Alors que la politique bourgeoise nie l'antagonisme entre capital et travail, les grèves, avant la première Guerre mondiale, sont dirigées en Suisse par de sombres «magouilleurs des coulisses» communistes depuis l'étranger. La partie adverse découvre un rédacteur de la *Neue Zürcher Zeitung*, qui, tel un «mouchard» se promène dans un costume bourgeois impeccable avec des survêtements bleus. *Christian Koller* souligne, dans son article, les symétries et asymétries du discours conspirationniste d'alors.

Les avantages de l'autoroute de transit contre le doryphore, comme créateur d'une image de l'ennemi, ne furent pas reconnus dès le début par la pensée conspirationniste dans le contexte des services secrets de la République Démocratique d'Allemagne. Pourtant, comme le relève *Axel Dossman* dans son article, le sens d'une possible sécurité de l'Etat s'aiguissait peu à peu et attendait aussi l'ennemi précisément là où il n'était pas encore reconnaissable.

*Kerstin Wolff* décrit comment, immédiatement après la deuxième Guerre mondiale, les comités de femmes d'Allemagne occidentale se sont associés, sous l'argumentation conspirationniste anti-communiste de Theanolte Bähnisch, dans la lutte contre la *Demokratischen Frauenbund Deutschland* d'Allemagne de l'Est et son agitation communiste.

*Bernhard Altermatt* recueille quant à lui des affirmations quant à une prétendue augmentation de la population germanophone dans les cantons suisses bilingues. L'auteur réfute ces assertions, basées «la plupart sur des évaluations subjectives de la situation réelle ou sur des données totalement fausses», et les apparente au seul «mythe de la germanisation».

*Katja Hürlimann, Henry M. Taylor, Andreas Volk*  
(Traduction: Marie-Hélène Guex)

#### Notes

- 1 Cf. Dieter Groh: «Die verschwörungstheoretische Versuchung oder: Why do bad things happen to good people?», in Dieter Groh, *Anthropologische Dimensionen der Geschichte*, Frankfurt a. M. 1992, 267–304. Première publication: «The Temptation of Conspiracy Theory, or: Why Do Bad Things Happen to Good People?», in Carl F. Graumann, Serge Moscovici (éd.): *Changing Conceptions of Conspiracy*, New York 1987, 1–37.
- 2 La différenciation entre les termes conspiration et thèse – idéologie ou mythe – de la conspiration est décrite dans Armin Pfahl-Traughber: ««Bausteine» zu einer Theorie über «Verschwörungstheorien»: Definitionen, Erscheinungsformen, Funktionen und Ursachen», in Helmut Reinalter (éd.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*. Innsbruck 2002, 30–44.